

choses divines. Là, il travailla à son perfectionnement intérieur. Il voulait par la prière, la pureté, devenir moins indigne d'accomplir l'œuvre immense dont il se sentait chargé. Ayant ses entrées à la bibliothèque du couvent, il étudia les Saintes Ecritures et les Pères ou Docteurs de l'Eglise ; il lut la Vie des Saints afin de pouvoir marcher sur les traces de ces amis de Dieu. Il aspirait du fond du cœur à célébrer la gloire de Jésus-Christ ; il vivait de la vie religieuse, de la vie franciscaine dont il affectionnait l'Ordre, la règle et l'habit.

A son tour, le P. Gardien s'attacha à Colomb en qui il reconnaissait un homme supérieur, un homme marqué d'une élection providentielle. Et quand Colomb dut quitter le couvent de la Rabida, il lui procura une petite somme d'argent, lui remit une lettre de recommandation pressante pour le confesseur de la reine, le prieur de Prado, dont la médiation bienveillante, disait-il, lui vaudrait un accès facile et un accueil favorable. Enfin, Juan Pérez voulut se charger de l'éducation du fils de Colomb, le jeune Diégo. L'hôte du couvent de la Rabida ayant désormais le cœur rassuré, et l'esprit libre au sujet de son enfant, prit congé du P. Gardien, et, accompagné de ses prières, se mit en route pour Cordoue plein d'espoir.

Mais que les desseins de Dieu sont impénétrables ! Et comme la Croix est bien le cachet dont sont marquées les œuvres divines ! Le haut crédit du Prieur de Prado semblait devoir donner une prompte entrevue à Colomb avec les rois. Il n'en fut rien. Non seulement le Prieur de Prado ne fit aucune promesse à Colomb il ne lui permit aucune espérance, il ne daigna pas même l'écouter. Celui qui devait être son diligent introducteur auprès des souverains, devint le premier obstacle à l'issue de son projet. Cet homme sembla choisi pour exercer douloureusement sa patience et sa résignation.

Fra Fernando de Talavera, de la congrégation des Hiéronymites, Prieur de Prado était pourtant un saint homme, de grands mérites sous plusieurs rapports, mais incompetent en matière cosmographique. Sans être physionomiste, il jugea sur les apparences : il ne pouvait que se tromper. Il crut que le P. Gardien de la Rabida avait été joué par un aventurier. Aussi laissait-il son protégé se morfondre dans les escaliers, les vestibules, les salles d'attente ; pour l'exercer à la patience, le laisser et le dégoûter enfin du métier de solliciteur. Il pensait en cela lui rendre service. Et quand, par compassion, il consentait à le recevoir, son air d'incrédulité ou de distraction, perçant sous la politesse de ses formes, aurait découragé la persévérance de Colomb sans l'invisible appui qui lui était donné. Colomb eut donc à souffrir et à lutter en vain contre les préventions de celui qu'il avait espéré être son protecteur. Durant ces désespérantes et infructueuses tentatives, à bout de ressources, sentant durement les étreintes de la misère, il était réduit pour s'alimenter à recommencer ses copies de manuscrits, la confection de cartes marines.